



L'immeuble à appartement moderne liégeois : une architecture en attente pour un projet de ville

Liège a connu, au xx^e siècle, une période de prospérité léguant une production architecturale moderne importante. Comme d'autres villes, elle n'échappe pas à la question de son devenir. La question de son architecture moderne fait débat. L'architecture moderne comme élément d'identité dans un nouveau projet de ville, voici une piste de réflexion, celle d'un architecte, partant d'une lecture sensible.

Liège : lecture sensible

Il est difficile de saisir l'échelle de Liège, plus particulièrement lorsqu'on la découvre pour la première fois. Pour celui qui est habitué à arpenter les longs boulevards et les rues de grandes villes, Liège reste de petite taille et d'une échelle humaine agréable. Par contre, pour celui qui vient d'une petite ville ou même d'une entité villageoise, elle regroupe les caractéristiques principales d'une métropole : infrastructures culturelles, sportives, centres de décisions, grands boulevards, immeubles en hauteur...

Pourtant, définir l'échelle réelle de Liège est chose aisée lorsque nous prenons en considération les statistiques de population ou de bassins d'emplois. C'est au niveau d'une lecture sensible, effectuée en arpentant la ville, en l'observant et en la vivant de l'intérieur, que son échelle semble moins évidente. Cet aspect lui confère une première spécificité, sous forme de paradoxe, celle de capitaliser, en même temps, les caractères d'une grande et d'une petite ville. Cela donne l'image d'une ville dense et lâche, d'une ville insécurisante et agréable à vivre, etc.

Après cette découverte et cette rencontre initiale, vient le moment de « pratiquer » la ville, condition importante d'une lecture sensible de toute ville chargée de signes et de symboles.

Liège nous dévoile alors une morphologie claire et facilement saisissable formée d'un fond de vallée le long de la Meuse, de la Dérivation et de l'Ourthe. Cet espace est porteur d'une structure urbaine tout aussi facile à appréhender. Son relief accidenté donne du caractère, ou plutôt des caractères singuliers, aux différents quartiers perchés sur ses coteaux. Cette morphologie particulière présente une couverture végétale très importante.

Liège : deux cicatrices

À cela se superposent d'autres niveaux de lecture liés au paysage architectural et urbain. Deux particularités nous interpellent et nous semblent primordiales dans la compréhension de la cité. Elles sont ressenties comme des cicatrices, des traces d'actions brutales, visibles en permanence.



Fig. 1

Vue du nouveau rond-point au croisement du quai Paul Van Hoegaerden et de la rue des Prémontrés. © Abdelkader Boutemadja.

La première cicatrice concerne les aménagements des espaces publics. Nous notons très rapidement une présence importante de la voiture. La ville semble avoir été adaptée à ce mode de transport et non l'inverse. Au-delà des aménagements routiers très présents et de l'émergence du phénomène « rond-point » en pleine ville (*Illustration n°1 ¼ col sur 1 col*), l'exemple le plus frappant est celui des quais. Devenus des autoroutes urbaines, les quais sont parfois constitués de quatre voies de circulation créant, non seulement une coupure franche avec le fleuve, mais donnant aussi un caractère exclusivement routier à un espace public majeur à notre sens. La ville s'est lentement détachée de son fleuve

La seconde cicatrice concerne les espaces bâtis et leurs architectures. Certes, Liège offre une stratification intéressante de styles et d'époques architecturales mais, ce sont les immeubles à appartements¹ des années 60/70 qui dominent le paysage urbain. D'une architecture moderne caractéristique, ils ont métamorphosé la ville.

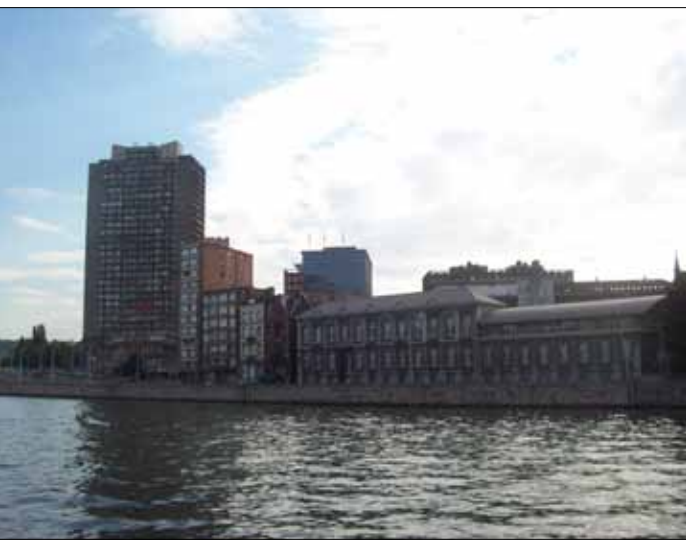


Fig. 2
Mixité stylistique. © Abdelkader Boutemadja

Action / Inaction : deux époques

Cette architecture semble être le fruit d'une vague d'opérations immobilières opportunistes profitant de l'absence, à l'époque, de réglementations urbanistiques cohérentes et de régulation. La dynamique moderniste du début du xx^e siècle, libérée des contraintes historiques



Fig. 3
Déséquilibre dans les gabarits des immeubles de différentes époques. © Abdelkader Boutemadja

et constructives, combinée à une prospérité relative du pays, ont favorisé la multiplication de ces réalisations transformant peu à peu le visage de la cité.

Toutefois ce constat aurait pu ne pas être aussi évident si cette période n'avait pas été suivie par une interruption brutale d'action immobilière de grande ampleur sur le paysage urbain. Comme si l'inaction était le seul moyen de stopper le « massacre ». D'où ce sentiment étrange d'être dans une ville d'une autre époque, décalée dans le temps. Le nouveau visage de la ville a pris ainsi une place importante dans l'inconscient collectif de ses habitants. C'est donc la succession d'une période d'actions débridées et d'une période d'inaction brutale, qui caractérise aujourd'hui le paysage urbain de Liège.

Cette présence forte d'immeubles d'habitat des années 60/70 nous interpelle en tant qu'architecte et pose des questions sur l'image actuelle de la ville. Bien sûr, cette époque n'a pas produit que des immeubles d'habitat, beaucoup d'autres édifices caractérisent ces « Golden sixties »². Mais les immeubles, par leur échelle, nous interpellent plus particulièrement car ils constituent la partie la plus visible de cette production architecturale. Effectivement, il reste



Fig. 4

Simulation sur une partie du tissu urbain de Liège (les Terrasses) de la disparition des immeubles d'habitats collectifs des années 60/70.
Source bing maps – microsoft corporation 2010 – NAVTEQ 2010 – AND – Blom 2010

peu d'îlots indemnes des actions menées dans l'après-guerre. Les immeubles se caractérisent par une emprise et une hauteur importante par rapport au tissu urbain préexistant. Cette différence de hauteur avec d'autres bâtiments plus anciens laisse apparaître des murs mitoyens, parfois de plusieurs étages, sans traitement architectural et renforce l'impression de désordre.

Simulation et projection

Pour identifier spatialement l'impact de ces immeubles, nous avons élaboré une simulation s'inspirant de l'exposition « A vision for Brussels, Imagining the capital of Europe » de 2007 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles³. Lors de cette exposition, pour imaginer l'abandon du quartier Léopold par les institutions européennes, une simulation graphique a été proposée. Nous avons donc décidé d'utiliser la même technique pour non pas imaginer que ces immeubles imposants quittent le centre de Liège mais pour simplement évaluer leur impact. En l'absence des immeubles de grand gabarit, il transparait une impression d'unité plus forte et ce, malgré les différences stylistiques qu'il peut

y avoir entre les bâtiments. Cette empreinte nous interpelle directement sur l'identité architecturale et urbaine, actuelle et passée, de la ville. Il pose la question du devenir de Liège au travers de la reconnaissance de ces immeubles à appartements des années 60/70.

Cette question nous conduit à ré-envisager une attitude active dans le tissu urbain liégeois. Les acteurs de la ville, depuis quelques années, mènent de front différents projets dont le but est de redonner une nouvelle pulsion à son évolution. Le quartier et la gare des Guillemins, le quartier de Bavière, la Médiacité, l'extension du Palais de Justice, le cinéma des Grignoux et le Théâtre de la Place sont autant d'opérations nouvelles réalisées ou en cours de réalisation et autant d'espoirs d'un nouveau souffle pour le développement de Liège. Cependant, ces différentes opérations restent isolées et ne participent pas à un projet global. C'est, *a contrario*, dans cette configuration que les immeubles à appartements modernes liégeois peuvent être considérés comme une architecture en attente pour un projet de ville. Cela serait l'occasion d'en faire un fil conducteur pour une volonté de revitalisation d'une ville comme Liège.

Modernisme et projet de ville

Reste qu'aborder la question de l'architecture moderne dans un contexte d'intervention et de projet est très délicat. Entre ceux qui la considèrent comme le témoignage unique d'une réflexion architecturale et urbaine révolutionnaire et ceux qui recensent régulièrement les dégâts posés cet urbanisme qu'ils qualifient de destructeur, les marges de manœuvre sont limitées. Les débats permanents entre ses défenseurs et ses détracteurs laissent peu de place à d'autres typologies d'appropriation. Pourtant, du modernisme au super modernisme, que Hans Ibelings a observé pour nous⁴, le chemin est court et semble déjà être une alternative aux attitudes extrêmes de conservation ou de démolition. Ce n'est pas la seule alternative possible. Cette architecture moderne et notamment celle des immeubles à appartements des années 60/70 offre des potentialités d'interventions très larges. Faire la synthèse des caractéristiques typologiques de ce type de bâti nous donnerait les outils nécessaires pour se les réapproprier et en faire des édifices porteurs d'un nouveau langage architectural mais aussi d'un réel projet de devenir pour Liège.

Dans le cadre de tout projet global, l'habitat reste l'un des moteurs principaux d'un développement urbain cohérent. Une ville doit être habitée pour donner un sens à ses espaces bâtis et non bâtis. Les habitants sont les premiers usagers des espaces publics, ils y utilisent les différents services qu'elle propose. Ils génèrent, par la demande, le développement des commerces et des services. Leurs taxes payent l'entretien de la ville, etc. Les opérations immobilières des années 60/70 ont mis l'accent sur l'habitat et notamment l'habitat collectif. Cela n'a pas suffi pour retenir les habitants de Liège par manque notamment d'une vision globale sur la place de l'habitant dans les espaces publics. Il est clair que dans le cadre d'un vrai projet urbain, au-delà d'une réappropriation de ces immeubles, il s'agira de les réadapter à de nouveaux besoins et aspirations de ses habitants en élargissant cette réflexion, au-delà de l'édifice lui-même et sur l'ensemble de la ville. C'est probablement par ce qui est perçu comme le maillon faible qu'un projet de devenir pourrait être élaboré et devenir l'atout majeur d'un nouveau développement.

L'architecture et l'urbanisme moderne liégeois peuvent donc devenir des supports à différentes opérations permettant d'enclencher une



Fig. 5

Exemple de mitoyenneté en attente d'un traitement.
© Abdelkader Boutemadja

chaîne d'actions positives de transformation de l'image de Liège. Par ses caractères communs d'éléments horizontaux ; balcons, baies vitrées... etc. qui nuancent la verticalité des immeubles, par une réinterprétation des mitoyens aveugles et des vides en hauteur entre ces mitoyens, donnant l'opportunité de créer une



Fig. 6

Vue sur le Val-Benoît. © Abdelkader Boutemadja

jurisprudence liégeoise concernant la gestion des mitoyens en tissu dense, cette ville pourrait devenir un laboratoire unique pour la requalification d'une ville au travers ce type de spécificités et de potentialités. Ces immeubles d'habitat collectif offrent des opportunités de réaménagement au travers, par exemple, de leurs systèmes de structure libérant les espaces ainsi que les façades. Liège regroupe d'autres caractères et d'autres atouts qu'elle ignore parfois elle-même et qu'une lecture fine de la ville permet de mettre en exergue dans l'optique d'en faire des supports de projet (s), notamment les immeubles modernes du début du xx^e siècle comme ceux du Val-Benoit.

Partenariat et gouvernance

Bien sûr, entreprendre une réflexion comme celle que nous venons de faire exige une prise de conscience claire des enjeux et des difficultés qu'elle sous-tend en terme de gestion et de gouvernance. Tout cela ne serait que pure théorie et même utopie si nous ne prenions pas conscience d'au moins une première problématique qui concerne la notion de propriété. Pour encadrer le projet de devenir d'une ville, la maîtrise du foncier est souvent une condition incontournable. Pour cela, les exemples des villes européennes qui ont cherché à créer des dynamiques de développement⁵ existent et nous permettent de profiter d'une expertise non négligeable.

Un travail non négligeable est à effectuer pour réunir l'ensemble des acteurs autour d'un projet commun de ville. Il faut donc imaginer une

concertation citoyenne à la liégeoise efficace et tournée vers un même objectif. Là aussi les exemples et les expertises de villes qui ont mobilisé des savoir-faire avant des moyens proprement financiers ne manquent pas⁶.

Une nouvelle ressource dont Liège s'est dotée depuis quelques mois, et qui pourrait devenir plus qu'un acteur, un réel partenaire dans un projet de ville, est la nouvelle Faculté d'Architecture de l'Université de Liège⁷, fruit de la fusion de deux écoles d'architecture. Elle réunit des hommes et des femmes autour d'une même préoccupation, l'enseignement du projet bâti et non bâti, et sont autant d'énergies qui pourraient participer à un réel projet global dont Liège attend l'avènement pour renaître, une nouvelle fois, de ses cendres.

Notes

¹ Il ne s'agit pas de logements sociaux mais bien d'immeubles à appartements de différents standing.

² Une exposition virtuelle est consacrée à l'architecture et l'urbanisme des années 50/70 à Liège sur un site Internet <http://www.homme-et-ville.net/> qui constitue une banque d'images précieuses pour son étude. Ce genre d'initiative témoigne bien de l'impact important de cette époque.

³ *Dessiner/Drawing*, dans *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 371, Juillet-août 2007.

⁴ IBELINGS, Hans, *Supermodernisme*, Paris, Hazan, 2003.

⁵ Voir des exemples français : Tsiomis, Y., *Anatomie de projets urbains*, Paris, 2007.

⁶ Exemple des « Urban Center Metropolitano » à Turin en Italie.

⁷ La nouvelle Faculté d'Architecture existe depuis la rentrée académique 2010-2011 et est le fruit de la fusion des Instituts Supérieurs d'Architecture Lambert Lombard et Saint-Luc. www.archi.ulg.ac.be.

